

te la redevance incitative sur la collecte
tant parfois une vive opposition.

Que tu pèses



« La redevance a pour but d'inciter chacun à plus et mieux trier ses déchets. »

MONIER/AFP

incitative. Et, mi-février, belles intelligentes », rap-
ar des récalcitrants, ont
ncendrées. Loïs Lamoine
que la nouvelle redevance
mal expliquée, et sur-
elle créait une nouvelle

en oubliant les
ombres. Un
ublic, c'est un
et nous l'avons
...] Donc nous
été et remis à
mise en route
de cette part
[...]. Mais je

malgré tout que la pers-
e cette mesure a déjà
une baisse de 30 % du
es ordures ménagères
».

es protestations et des
polémiques, des résul-
taires ont été enregistrés
communes ayant com-
mencer leurs adminis-
s et mieux trier, voire
comme l'a suggéré un
les Bordes – les embal-
s les grandes surfaces.

Des progrès ont été constatés,
par exemple, dans la commu-
nauté de communes de Bischwiller
et de Guebwiller en Alsace, à
Besançon, dans les régions de
Lunel (Hérault), du Pays de Gex
(Ain), du Grésivaudan (Isère)

ou d'Auxonne (Côte-
d'Or). Dans le dessein
de réduire les 350 kg
annuels jetés par chaque
Français.

En Belgique, où un sys-
tème de pesée des déchets
grâce à une puce sur
chaque conteneur a

permis d'instaurer une redevance
au poids, on est passé en un peu
plus d'un an de 369 à 115 kg d'or-
dures par personne.

Mais les industriels qui gèrent en
France, avec profit, les installa-
tions d'incinération s'efforcent
de freiner cette évolution, car la
réduction des ordures collectées
et l'amélioration du tri diminuent
leur chiffre d'affaires. Et ils par-
viennent parfois à s'allier avec des
citoyens un peu naïfs.

» Claude-Marie Vadrot

Chronique

L'ÉCONOMIE À CONTRE-COURANT

JEAN GADREY

Professeur émérite à l'université Lille-I.

Expliquer la sobriété

Le terme de **sobriété** fait désormais partie du langage écologique. Il a été préféré à des termes issus de la philosophie : modération, tempérance, sagesse, etc. Mais des réticences s'expriment, compte tenu de certaines de ses connotations peu engageantes. Parmi ses synonymes dans les dictionnaires, on trouve en effet abstinence, dépouillement et même austérité... La solution

On peut innover pour freiner les gaspillages sans perte de bien-être.

la plus fréquente consiste à lui accoler un adjectif « positif » : sobriété heureuse, joyeuse, volontaire, etc. Cela ne règle pas grand-chose. Voici des arguments pour aller plus loin.

Le premier consiste à qualifier la sobriété non pas en cherchant à la vendre par un adjectif sympathique mais en précisant les domaines où elle s'appliquerait, ainsi que ceux où elle n'a pas lieu d'être. La sobriété énergétique peut avoir du sens, tout comme la sobriété matérielle. On peut alors convenir que cette exigence de recours mesuré à certains biens communs n'a aucune raison de concerner des activités, plaisirs ou passions dans d'innombrables domaines autres que la consommation matérielle. L'un des mots d'ordre de l'économie solidaire est « moins de biens, plus de liens ». Quant à la dynamique association basque Bizi, elle a récemment placardé des affiches avec ce slogan : pour la Saint-Valentin, faites l'amour, pas les magasins...

Mais cela ne suffit pas. Même dans le champ de la consommation matérielle ou énergétique, il faut décortiquer la notion de sobriété pour l'enrichir et la rendre désirable. C'est ce que font des

associations comme négaWatt ou Virage énergie pour la sobriété énergétique, mais c'est valable pour les autres formes de sobriété matérielle.

La sobriété y est à la fois individuelle et collective, et elle exige souvent des innovations sociales et organisationnelles pour freiner les gaspillages sans perte de bien-être et avec un souci d'équité. En font partie ces

catégories très importantes que sont « l'économie de fonctionnalité » (la sobriété par le partage, la mutualisation et la coopération) et l'économie circulaire (le recyclage,

la réparation...), mais aussi le choix de biens durables selon les principes du juste dimensionnement et du juste usage. Ou encore la réduction des volumes d'emballage, les circuits courts, les monnaies complémentaires, l'éco-conduite, l'abandon de certains projets routiers ou de grands projets inutiles, etc.

Est-ce trop demander à ce terme, trop souvent invoqué pour « responsabiliser », voire « culpabiliser », des individus ?

Non, c'est l'enrichir pour en faire un des vecteurs positifs d'une transition écologique et sociale qui aura besoin, au-delà des nécessaires « petits gestes » individuels, d'organiser collectivement une lutte efficace contre la démesure matérielle et l'ébréité énergétique. Selon le scénario négaWatt, les techniques sociales et les comportements de sobriété réduiraient d'environ un quart la consommation d'énergie finale d'ici à 2050, et l'efficacité énergétique (exemple : des logements bien isolés) de plus d'un tiers, le tout sans perte de bien-être lié à l'énergie, au contraire. Cela n'a vraiment rien à voir avec une austérité punitive et toujours inégalitaire. <